



FÉERÉLIA

Florina L'Irlandaise



FÉERÉLIA

Une étrange célébration

Du même auteure :

Féerélia :

Moïra Tome 1

Ludmilla Tome 2

Floryanna Tome 3

Gwendal VS Gabriel Tome 4

**Cours après moi la poisse ! Zut, elle est
devant.**

Daemonuis The Divide

Ce livre est également disponible en format Numérique.

www.florinalirlandaise.com

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

©Florina L'Irlandaise

Florina L'Irlandaise

1 rue du Chêne

14410 Valdallière

Design couverture : @Florina L'Irlandaise via le site
Pixabay

Dépôt légal : 2018

Réédition : Décembre 2019

Correction par : @Diabl'Audrey 2021

Design Illustrations : Pixabay

ISBN : 9780244156619

ISBN Numérique : 9782956938040

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Aux termes de l'article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.



Chapitre 1

Drôle de rencontre

Moïra

Les températures baissent, mais pas le soleil, les forêts se parent de couleur orange. J'aime bien me promener en octobre, entendre les feuilles crisser sous mes pas, humer cette odeur si particulière que l'on trouve dans les sous-bois.

J'avais peur de ne pas trouver d'endroits comme chez moi dans ce Nouveau Monde, me voilà rassurée. Quand je perçois comme une once de magie, me traverser.

— Moïra, Moïra, m'entends-tu ?

Je me précipite vers cette voix, qui me manque tant, alors que je l'ai si peu entendue.

J'avise un arbre plus important qui trône au milieu d'une clairière, je reste saisie un instant tant par sa forme que par le

pouvoir que je sens émaner de lui. Je reste surprise devant cette étonnante magie, qui devant moi l'a couvert de lierre en lui donnant des formes féminines. Pour un peu, l'on distinguerait même un visage à travers le bois et les feuillages.

Je reste ainsi pétrifiée à le regarder, n'osant pas dire tout haut ce que j'espère et redoute à la fois.

— Oh ! mon enfant chérie, nous avons peu de temps. J'ai réussi à garder un peu de ma magie et me transporter ici, mais mes heures sont comptées. Je sais que les dieux et Morrigan me surveillent pour te retrouver.

Comme une enfant perdue, je me jette sur son écorce et l'étreins à pleines mains. Et même, si je n'en fais pas le tour, j'y trouve un peu de réconfort. Je suis plus malheureuse que je ne le pensais, je suis si seule ici, c'est comme si ma mère l'avait su et avait décidé de me réconforter.

—C'est tout à fait cela, ma petite, que t'arrive-t-il ? Je te sens si déprimée, me dit-elle.

—Oh, Macha ! C'est tellement dur ici. Je me sens si seule même si Ciara et Fergus font de leur mieux. Je ne comprends pas son attitude, il est si froid, si distant, répliqué-je au bord du désespoir.

— Je sais, il a probablement ses raisons pour agir ainsi. Je vois à ta manière de te tenir le ventre que tu as connaissance de ton état.

— Oui ! J'ai tant de questions sans réponses. Que vais-je faire ? Avec Ciara, nous avons décidé de partir sur le monde appelé Terre, mais, et si ça ne se passait pas comme prévu ? Et surtout serai-je une bonne mère ?

— Ne t'inquiète pas pour cela, je suis sûre que tu seras la meilleure des mondes. Je suis venue te livrer un message, tu ne dois pas oublier de fêter Samhain. De cette façon, tu seras plus proche de tes pouvoirs et de ton enfant. Ma fille, ta *mammig* ne t'a pas élevée comme cela, se désole-t-elle en me voyant pleurer. Non ! Alors, relève la tête et montre-leur que tu es plus forte qu'ils ne le pensent. Tu as le choix de te battre ou de les laisser gagner.

Ses mots trouvent écho dans mon cœur et dans mon âme, j'essuie les larmes qui m'avaient prise par surprise. Oui, *mamm* et *tad* ne voudraient pas que je pleure sur mon sort. Et quoi de mieux que Samhain, puisque après tout je descends d'une lignée de sorcières et de déesses ?

—Voilà, je vois à ton sourire que tu as retrouvé la raison. Je ne peux pas rester plus longtemps et crois bien que cela me déchire le cœur, mais je serai toujours auprès de toi. Dans chaque élément de la nature, je veillerai sur vous, mes filles. Je suis tellement fière de vous. Promets-moi les plus beaux feux, les plus belles tables, et pourquoi pas les plus beaux atours, d'accord ?

— Oui ! Sans aucun doute, merci du fond du cœur. J'aurais tant aimé te connaître, pouvoir te serrer dans mes bras, repris-je en poussant un soupir.

— Moi, aussi, ma chérie. J'aurais tant voulu le faire, moi aussi, je t'aime au-delà des mots et des étoiles.

— Moi également, maman.

Je ne saurai jamais si elle a entendu les derniers mots que j'ai murmurés. Je reste là, à regarder cet arbre qui a servi d'enveloppe à ma mère. Il a gardé la forme de son visage dans les stries de son écorce, malgré moi ma main en caresse les contours. Alors que les larmes reprennent le chemin de mes joues.

Tout à mon chagrin, je n'ai pas réalisé que je n'étais plus seule, mais encore une fois la magie vibre au bout de mes doigts. Je deviens folle, j'ai l'impression d'entendre des tambours.

Je me dirige vers ce bruit curieux dans ce lieu. Je m'aperçois que c'est une mélodie enchanteresse qui parvient à mes oreilles. Mes jambes semblent être habitées par un drôle de sort, je n'arrive pas à m'empêcher de les bouger en rythme.

En contournant l'arbre, je vois de petits êtres adorables, aussi jolis que des poupées. Certains ont de courts instruments d'où vient cette drôle de musique engageante Elle me rappelle les mélodies bretonnes de ma *mammig*, décidément cette forêt est bien curieuse.

Je dévisage ces infimes êtres merveilleux. Certains ont d'imperceptibles ailes translucides veinées d'or qui semblent tantôt être transparentes, tantôt d'un bleu intense. D'autres paraissent en être dépourvus sans que cela semble ne poser aucun souci. Leurs visages sont si fins avec leurs minuscules joues roses et leurs jolies lèvres rouges. Il y a des bruns, des roux, des blonds et tous dansent, chantent et jouent de la musique. Leurs instruments ressemblent à ceux que les amis de mes parents avaient coutume d'apporter à la maison, des flûtes, de petits tambours, etc.

Cette mélodie est enchanteresse, je n'ai pas résisté à la tentation de m'approcher d'eux sans faire de bruit de peur qu'ils s'enfuient. Lorsque tout le monde cesse de danser, je vois les

visages se tourner vers une courte harpe au milieu de la clairière. Une femme miniature s'approche de l'instrument et ses mains glissent en créant la plus belle complainte que je n'avais jamais entendue.

Son brin de voix, si fort compte tenu de sa taille, s'écoule comme de la soie sur nos âmes. Je ne comprends pas les paroles de ce dialecte, mais cela me bouleverse. Je ne peux m'empêcher de l'écouter en fermant les yeux.

C'est comme si elle avait capté ma peine et mon mal du pays et qu'elle en avait fait une chanson. Je m'imagine marcher dans la lande avec mes parents, la mer qui embaume nos sens. Les vagues qui claquent avec force sur les rochers, le ricanement des oiseaux qui tournent au-dessus de nos têtes. Jamais mon chez-moi ne m'avait paru si proche et si lointain en même temps.

Par les mondes, vous me manquez plus qu'aucun mot ne pourra le décrire. Je serais prête à donner ma vie pour vous revoir ou seulement la mer, il y a bien des océans ici, mais ils n'ont pas la saveur de chez moi. Que j'ai mal, si j'avais su tout cela, j'aurais...

Je secoue la tête inconsciemment. Non, je n'aurais rien changé. J'ai pris la bonne décision. Il me fallait les protéger, je n'aurais rien changé du tout.

Mon attention se reporte sur cette petite personne. Elle ferme les yeux en chantant, mais au moment où la mélodie se finit, c'est bien vers moi qu'elle regarde. Je ne me suis donc pas trompée, c'est bien mon histoire qu'elle chante.

Tous les regards se tournent alors vers moi. Au lieu d'avoir peur comme je l'avais pensé au départ, ils semblent au contraire touchés par mon histoire. Un peu, comme si elle faisait écho à la leur. Je les regarde tour à tour, oui nous avons tous tellement perdu.

Un homme s'approche de moi en volant, c'est donc d'eux que provient cette magie que j'ai sentie. Je ne peux pas dire qu'il est beau ni laid, en revanche de lui émane une sagesse infinie.

Sa microscopique main s'approche de moi pour cueillir une larme que je n'avais pas sentie couler, celle-ci semble être un diamant, brillant de mille feux.

Du bout des lèvres, il souffle dessus et elle s'envole en des milliers de petits bouts étincelants. Et ils dessinent, sous mes yeux ébahis : mes rochers, ma lande, mon foyer. C'est si réaliste que je tends la main vers ce dessin brillant pour passer à travers. Elle retombe doucement sur le pan de ma robe.

Lorsque je sens que l'on tire le bas de mes jupons. Des dizaines de personnes en version pouce que je devine être des

enfants jouent avec le tissu de celle-ci. Un plus chétif les regarde avec attention, assis sur une mini pierre. Son minuscule chapeau en forme de champignon tombe de temps à autre sur son visage. Il le replace d'un air agacé qui fait rire les autres enfants, si ce petit peuple ressemble à de fées en modèle réduit, c'est encore plus frappant pour celui-ci. Ces joues rebondies et ses boucles brunes donnent envie de l'embrasser comme certains bébés peuvent laisser ce sentiment.

Sa frimousse menue sur laquelle il tente de mettre un air sérieux renforce encore plus cette impression. À moi aussi, il me donne envie de rire. Il m'observe en fronçant le nez ce qui fait rebasculer son couvre-chef sur son visage qu'il jette d'un air irrité. Je ne peux plus retenir cette envie qu'il a suscitée chez moi, ce qui amène l'hilarité générale à ses dépens.

Loin de m'en porter ombrage, il joint son rire aux autres et ce son est comme un pansement sur mon âme comme si j'étais enfin rentrée chez moi.

— C'est le cas, princesse Moïra !

Je sursaute en entendant ces paroles, je n'ai pas vu la femme riquiqui se poser sur mon épaule. Si elle n'était pas si arachnéenne et dotée de ces jolies ailes transparentes aux

arabesques blanches dans son dos, elle pourrait parfaitement s'intégrer à la cour de Féerélia.

— Heureusement ! Il ne manquerait plus que je n'y sois pas, en plus, s'écrie-t-elle, courroucée.

C'est vraiment étrange cette manie de me répondre comme si elle savait ce que je pouvais penser.

— Tu n'es pas très intelligente, finalement, lâche-t-elle en mettant son doigt sur ses lèvres.

— Non, mais ho ! Toi, tu n'es pas vraiment aimable, par rapport à eux, fulminé-je.

Je regarde ses congénères qui ont repris leurs musiques et leurs danses dans la clairière, ils paraissent si avenants.

Elle virevolte devant moi, son délicat chapeau marron sur son crâne comme un mini haut de forme et sa robe verte formant une corolle autour de ses courtes jambes.

— Bla-bla, tu es obligée de penser si haut ? insiste-t-elle.

— Non, mais tu as fini, espèce de ¹*Pikez* ! me récrié-je.
Pour sûr, tu t'entendrais bien avec Ciara.

¹ Chipie, coquine en breton

—C'est aussi le cas, souligne-t-elle. D'ailleurs, elle me paraît plus maligne que toi !

Elle commence à me courir sur les nerfs, je la chasse d'une main comme on le ferait avec un insecte. Enfin, c'était mon intention avant que sa magie, je suppose, m'immobilise.

—Finalement, tu es plus intelligente que tu le laisses penser de prime abord, me lance-t-elle en se moquant de moi.

—Je te jure que quand je vais retrouver l'usage de mes mains, je ferai de toi de la pâtée pour les araignées !

Pour seule réponse, elle se contente de tirer la langue en volant tellement près de mes yeux que je dois loucher pour ne pas la quitter du regard.

—Hum ! Il y a peut-être quelque chose à faire de toi assurément. Bon ! Si l'on passe sous silence, ton manque de discernement. Tu ne t'imagines pas que Macha t'a fait venir jusqu'ici pour te demander de faire des feux de joie et creuser des citrouilles ? décrète-t-elle.

J'avoue que cela ressemble bien à ma mère, de me trouver une réponse à mes problèmes en même temps que je découvre ceux-ci. N'empêche, pour une créature du petit peuple, elle a bien le caractère de ma sœur.

— Tu ne pourrais pas me faire de plus beaux compliments, me dit-elle en faisant un genre de révérence.

En définitive, je dois avouer qu'elle me plaît bien, cette...

— Mais tu es quoi au juste ? questionné-je. Car, je sens plusieurs magies sur toi.

— Une expérience ratée ? Le fruit d'un amour vraiment trop bizarre même pour moi, réplique-elle en souriant.

— Tu m'intrigues, je l'avoue.

— Ma mère est une fée et mon père est un leprechaun, je m'estime heureuse cela dit. Tu imagines, j'aurais pu ressembler à une pomme flétrie ou une petite précieuse avec des boucles blondes. Beurk, très peu pour moi !

— Tu préfères ressembler à une petite peste. Aïe ! m'exclamé-je, en recevant un projectile. En plus, tu es mauvaise tireuse !

— Oh que non ! C'est bien ton nez que je visais, je n'ai pas envie de toucher tes yeux gluants. Et cesse de loucher comme cela, tu vas finir par faire peur aux enfants !

Je ne sais vraiment pas si je dois rire ou m'agacer, lorsqu'elle se met à loucher exagérément, un éclat de rire sort de ma poitrine. Il y a tellement longtemps que je n'avais pas ri de si

bon cœur, les larmes sont pour une fois celles du bonheur. Cela ne fait que quelques minutes que je suis ici et je me suis plus amusée en quelques instants que depuis des semaines où je suis à Féérélia.

—Il est plus facile d’être malheureuse que de trouver le bonheur autour de soi, résume-t-elle en souriant.

— Oh ! Mais, tu le faisais exprès ?

—Hé, je ne suis pas aussi peste que ça, quand même ! râle-t-elle en fronçant les sourcils. Je trouvais juste dommage que devant tant de beauté, il n’émergea de ton être que des larmes et de la déprime. Sois heureuse de porter la vie ! Oui, la tienne n’est pas enviable en ce moment, mais c’est le cas de beaucoup de monde et pourtant ils ne le montrent pas. Regarde, le petit bonhomme que tu admirais se prénomme Arthus, il a perdu ses parents capturés par Morigann. Et pourtant, regarde comme il danse et s’amuse. À quoi bon pleurer sur quelque chose que tu ne peux pas changer ? Ne t’y trompe pas, quand il rentrera avec sa tante, ils pleureront toutes les larmes de leur corps. Mais là, nous préparons Samhain qui arrive dans quelques jours, il sera bien tant de pleurer plus tard.

J'écoute tout ce qu'elle me dit attentivement. À vrai dire, en y regardant minutieusement, je peux voir certaines personnes avec un bras en écharpe ou avec des brûlures. Pourtant, à les voir danser ainsi, qui l'aurait cru ?

Pendant que quelques-uns jouent du violon, de la bombarde ou du tambour, d'autres virevoltent au rythme des accords.

—Et toi, sais-tu danser ? demande la petite chipie volante.

— Oui, enfin je me débrouille, mais tu as un avantage sur moi.

— Je m'appelle Sharina, me répond-elle en mimant une révérence avec son chapeau.

Je reste muette en la regardant, sa chevelure qui au premier abord sous son chapeau, semble être composée de tresses brunes, se révèle être de toutes les couleurs.

Des mèches rousses et blondes côtoient quelques mèches violettes et bleues, loin d'être disgracieux cela lui confère un charme magique. Une petite larme coule de ses yeux noisette.

—Mais pourquoi les caches-tu ? m'étonné-je. Ils sont magnifiques.

— C'est surtout le signe que je ne suis pas une vraie fée, comme si la nature elle-même n'avait pas réussi à se décider sur ce que je suis ! soupire-t-elle.

— Tu es ce que tu veux être ! la rassuré-je. Un jour, une femme d'une grande sagesse m'a dit : « il est plus aisé de voir le malheur autour de soi que d'y voir le bonheur ».

Je suis heureuse de la voir sourire à la phrase qu'elle m'a dite il y a quelques instants.

— Nul doute, tu es bien la fille de Macha, viens, nous allons danser. Puis nous partirons à la cour, quelque chose me dit qu'entre ta sœur et toi, finalement cette célébration va être plus amusante que celles que l'on a fêtées jusqu'ici.

Sans me laisser le temps de répondre, elle m'entraîne avec elle dans une gigue endiablée. Je sens l'esprit de mon bébé caresser le mien, il est heureux et pour un peu, je jurerais que lui aussi danse la gigue.

Jamais je n'aurais cru que le petit peuple comme l'appelait *Mammig* pouvait être aussi endurant, nous dansons pendant des heures. Épuisée et heureuse, je rentre au château en compagnie de Sharina, Arthus et sa tante Simonéa. Ils m'expliquent les différences avec la célébration que je connais dans mon monde.

Je voudrais apporter quelques changements, mais la tante du petit me dit que Kiel s’y opposera forcément.

— Princesse, il n’y a pas de Samhain au château, souffle-t-elle, nerveuse. Il en a décidé ainsi à la disparition de vos parents.

— Mais maintenant, je suis là et Ciara aussi ! Alors, il n’y a pas de raison ! J’ai dit que tous les peuples auront le droit de participer et il en sera ainsi, m’obstiné-je en tapant du pied.

— Je sens que l’on va bien s’amuser, lance Sharina à un Arthus hilare, en lui faisant un clin d’œil.

Eux, oui, mais moi, c’est moins sûr. Et Ciara va encore dire que je cherche les histoires.

— Elle n’a pas tort cela dit, termine la fée en riant.

Elle s’envole avant que je ne l’attrape, et elle devient hilare lorsqu’elle m’entend lui riposter.

— ²*Pikez* va !

² Chipie, coquine, enquiquineuse



Chapitre 2

L'art de la diplomatie

Ciara

— Tu te bats comme un bébé à qui l'on aurait volé sa friandise. Allez, du nerf, que diable ! m'écrié-je afin de le faire réagir.

Je me propulse derrière lui d'une poussée sur mes jambes et l'attrape par les cheveux, en lui collant ma lame sur sa gorge tout en lui susurrant à l'oreille.

— La distraction, le lézard. C'est ce qui te tuera ! terminé-je en le lâchant.

Je sais que j'en fais de trop, mais quand je me bats, c'est pour gagner. Vivre ou mourir a été le seul enseignement que je n'ai jamais eu. Je suis tellement absorbée par mes réflexions que

je ne l'ai pas entendu se relever. Il me fauche les jambes et je serais tombée à terre sans mes réflexes aguerris.

S'ensuit un autre de nos nombreux combats, mais je l'ai suffisamment mis en colère pour que cette fois, il ne me laisse pas de répit.

— Voilà, on y vient, lâché-je. C'est ça le lézard, frappe pour tuer. Pense à ta mère et ta sœur, tu aurais pu les sauver si tu ne t'étais pas caché dans les jupes de Kiel !

Oh ! Merde. Même moi je sais que j'ai été trop loin, il fonce sur moi avec un air de folie dans les yeux. Il frappe avec son katana sans me laisser le temps de répliquer, je ne peux que parer ses coups. Je sais ce qu'il éprouve, j'ai vécu la même chose tellement de fois en pensant à ma mère, j'aurais tant voulu lui venir en aide.

« Mais putain ! Ciara, tu ne peux pas fermer ta grande gueule parfois. » me tanné-je intérieurement.

Il n'avait rien dit jusqu'à présent, mais c'est comme si chaque coup délivrait sa parole.

— J'étais un enfant ! s'écrie-t-il. Un putain de gosse, que voulais-tu que je fasse contre des dieux ?

Chaque mot est asséné avec autant de violence, que ceux-ci en contiennent. Son arme frappe ma lame avec tant de brutalité, que j'ai peur qu'elle finisse par se briser.

— Kiel me tenait par le bras, je voulais me transformer. Je voulais les tuer, les occire jusqu'au dernier et tant pis pour les conséquences, hurle-t-il les larmes aux yeux. Ma sœur était à peine un bébé sorti de l'œuf. Bordel ! Ciara, ils les ont brûlées, vivantes. Tu m'entends, VIVANTES !

— Fadaises et vastes conneries ! Tu l'as dit toi-même, tu n'étais qu'un enfant. Tu n'aurais rien pu contre eux et finalement tu serais sur cette putain de place, lui répliqué-je en lui montrant les visages qui semblent nous narguer. Édifier en statue par un homme qui regrette de ne pas avoir eu assez de courage afin de réduire à néant, ceux qui l'avaient privé de sa famille.

D'une pirouette, j'évite sa lame qui me laisse une vilaine enfilade sur le bras, une de plus. Je ne suis plus à cela près ! Mais il ne s'arrête plus et je commence à faiblir, quand j'aperçois des larmes couler sur ses joues.

Eh merde ! Décidément, ce mot va finir par être ma marque de fabrique tant je le répète. S'il pleure devant ses hommes, ils n'auront plus le moindre respect pour lui, et j'en serai

la seule responsable. Ma décision est prise, tant pis pour mon ego, pour une fois je vais perdre.

Je multiplie les bévues qui même à moi semblent grosses comme un veau dans un poulailler, mais il est tellement empêtré dans sa peine qu'il n'arrive pas à me mettre à terre.

— Mais merde, cesse de blablater comme une poule et bats-toi, bordel ! m'énervé-je.

Je vois la colère déformer son visage, on y arrive.

— Tu vas cesser de me comparer à des bestioles, c'est moi qui te le dis, s'écrie-t-il en se jetant sur moi.

D'instinct, je saute pour éviter sa lame effilée. Et en jaugeant mal ma réception, je tombe... dans la fosse.

Hé merd... ! Bon, bah là, effectivement, j'y suis. D'abord, j'entends un léger gloussement parmi les hommes, puis ils éclatent de rire. Libérant ainsi la tension que même eux avaient sentie arriver. Une main se dresse devant moi, celle de Fergus.

— Merci, j'ai bien compris ce que tu as cherché à faire, lâche-t-il. Tu as raison, je me laisse distraire par ta sœur, cela n'arrivera plus. Enfin, je vais essayer, allez, accepte mon aide.

Je prends sa main en lui souriant et au lieu de me tirer, je l'entraîne dans le lisier avec moi.

—Bourrique va, dit-il en m'éclaboussant.

De là, tous les gars se jettent dans la fosse et je suis sûre qu'on les entend rire à des lieues d'ici.

— Hé ! La corneille, si tu continues à sourire comme cela, on pourrait te croire sympa, fais gaffe, raille-t-il.

— T'inquiète, le lézard, le jour où l'on dit de moi que je suis gentille, j'égorge celui qui a osé m'insulter.

Ma phrase provoque un nouvel éclat de rire. Décidément, il a raison, je me ramollis depuis que je suis à leurs contacts.

Voyant ma sœur arriver vers moi l'air décidé et colérique, j'ai l'impression que cela ne va pas durer. Fergus capte mon regard et fronce les sourcils.

— J'ai le sentiment que cela va barder pour quelqu'un, constate-t-il.

— Ouep, je parie sur ce « bon roi », susurré-je en souriant.

— Décidément, tu ne l'aimes pas, je me trompe ? me demande-t-il.

— Non du tout, il cache quelque chose et je ne serai pas tranquille tant que je ne serai pas ce que c'est !

Ma sœur arrive devant nous, au lieu de rire comme elle l'aurait fait en temps normal, elle vocifère :

— Sortez de là et rendez-vous dans la grande salle !
ordonne-t-elle.

— Hé bien !, Que t'arrive-t-il ? m'enquis-je devant sa
mauvaise humeur.

— J'ai dit TOUT DE SUITE ! vocifère-t-elle.

Levant les mains tous les deux en signe de reddition, nous
prononçons en même temps :

— OK ! OK ! Ne t'énerve pas, nous arrivons.

Nous allions rire, quand elle serre les bras sur sa poitrine
en pinçant les lèvres. Je ne sais pas ce qui a pu se passer pendant
sa promenade, mais je n'aime pas cela, Moïra est plutôt d'un
naturel enjoué et de nous voir empêtrés dans le lisier aurait dû la
faire au minimum sourire.

J'avise Sharina sur son épaule, j'ai compris l'humeur de
Moïra. Ma sœur a découvert ce dont je m'étais aperçue moi-
même à plusieurs reprises. Je ne voulais pas m'en mêler, mais à
voir la mine décidée de ma sœur, c'est bel et bien foutu.

Bon sang, elle a le chic pour s'attirer les ennuis, ma parole.

Fergus se relève prestement, du même élan nous sautons
hors du fossé. Le petit elfe près de ma sœur reste stupéfait en
nous regardant :

— Vous êtes la princesse Ciara ? Et vous, Fergus, le dernier des dragons ?

Répondant par l'affirmative, nous avons la surprise de le voir nous faire une révérence. Geste que je trouve de plus en plus dégradant.

— Relève-toi, petit homme, nous n'avons rien d'extraordinaire ! lâche Fergus gêné.

Pour une fois, je suis d'accord avec la voix grave de mon compagnon.

— Non, mon prince, reprend le minuscule garçon. C'est grâce à vous que ma tante et moi sommes sains et saufs, je vous dois tout.

Je surprends le regard étonné du dragon à mes côtés.

— Je suis désolé, mais je ne comprends rien à ce que tu racontes. Comment ai-je pu te sauver, je pense que tu me prêtes trop d'honneur, jeune homme ?

L'elfe relève la tête, s'il y avait de la déférence au début, maintenant, il y a carrément de l'adoration dans son regard. J'imagine que rarement on le traitait d'égal à égal, étant donné sa taille dérisoire, d'autant plus que c'est un enfant.

— Excusez-le, Monseigneur, dit la femme à ses côtés. Mon neveu a perdu ses parents il y a peu. Cela dit, il a raison, sans votre courage à vous et au prince Archibald, le petit peuple ne serait plus qu'un souvenir sur les mondes.

Voyant que Fergus ne réagissait pas, je me baisse à leur hauteur pour leur parler.

— Que s'est-il passé ? Mon compagnon n'a pas l'air de se souvenir de vous avoir prêté secours ?

— Quand vous êtes venus dans la vallée pour trouver les trois guerriers. C'est nous qui avons laissé les indices comme quoi ils se trouvaient là-bas, car Morrigann nous traquait. Les légendes racontent que le petit peuple peut exaucer les souhaits, voire même apporter la fortune à celui qui en détient un.

— J'imagine que tout ceci est faux, l'interromps-je.

Elle me regarde gravement, je sens les larmes perler à ses yeux.

— Pardonnez-nous, Monseigneur, mais nous ne savions plus quoi faire ni à qui nous fier. Nous avons été tellement souvent trahis. Notre peuple a été décimé par cette furie, elle nous kidnappait de plus en plus, sans distinction d'âge ou de sexe, nous ne sommes que des objets pour elle.

Je regarde Moïra, la colère qui émane d'elle à cet instant est plus puissante que n'importe quelle magie.

Est-ce qu'elle ferait le poids contre cette femme, qui a perdu toute notion de bien et de mal ? Si, elle l'a déjà eue.

Elle aussi a les yeux mouillés, comme mon amie sur son épaule. Je sais que tout ce que cette personne raconte est la stricte vérité, en cherchant des contacts pour nos papiers, je me suis aperçue que ce monde n'est pas mieux que les autres.

Oh ! Certes, ils sont accueillis comme dans une terre d'asile, mais de là à les apprécier et les traiter comme tout un chacun, il y a encore du chemin à faire.

Les gens de ce monde se disent meilleurs que ceux de la Terre, mais à bien y regarder, ils sont tellement semblables que l'on pourrait les croire issus du même monde.

— C'est nous qui avons ouvert le portail au prince Archibald, notre magie est puissante quand nous sommes ensemble, reprend-elle. Chaque espèce, que forme le petit peuple, a ses propres dons et facultés. Certes, nous sommes physiquement différents, mais à l'intérieur nous sommes les mêmes. Quand Morigann s'est attaquée aux petites communautés, nous avons décidé de nous unir, mais même ainsi